

XYZ. La revue de la nouvelle

Yvan, c'est Émilou

André Carpentier



Number 130, Summer 2017

Album de famille : que sont mes amis devenus...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, A. (2017). Yvan, c'est Émilou. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 44–50.

Yvan, c'est Émilou

André Carpentier



Une vraie rencontre, une rencontre décisive, c'est quelque chose qui ressemble au destin.

TAHAR BEN JELLOUN,
L'auberge des pauvres

44 **Q**UELQUE PART sur la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent, par un rayonnant début de soirée d'automne, une femme trop ordinaire à son goût, qui se surnomme elle-même Émilou, sort de la maison qu'elle vient de louer dans

ce qu'on appelait autrefois une vieille paroisse, aujourd'hui devenue une ville et un chef-lieu de MRC au cœur d'une région administrative, elle-même partie d'un État qui n'est qu'une des dix provinces d'un vaste pays. Mais Émilou n'en a cure, elle n'est préoccupée que d'elle-même.

Gobelet de thé à la main et nez en l'air pour s'accorder à la fraîcheur du fleuve, Émilou emprunte le segment du Vieux Chemin en direction de la place de l'Église. À la fois curieuse et en butte à la présence des passants, elle se dissimule par à-coups derrière son gobelet de carton. C'est sa manière à elle d'assurer ce retranchement qui lui est depuis toujours nécessaire. Les promeneurs qui la croisent s'échangent des réflexions sur cette nouvelle voisine qui a l'air enfermée dans sa vie intérieure. C'est qu'il n'est jamais facile pour Émilou de maintenir une attitude congruente à celle des autres, d'être réservée quand il le faut et prête à l'échange aux heures de rencontre. Comme tous ceux de sa sorte, qui dérogent aux principes élémentaires de convivialité, s'obstinant à bavarder ou à se taire quand il faut le contraire, elle est souvent considérée comme louche, ou à tout le moins comme bizarre. Et dans la circonstance, le jugement des passants ne fait pas exception.

À cette heure, la monumentale façade de l'église et ses deux clochers sont frappés des lumières déjà un peu orangées du couchant. Car, bien que le village, comme disent encore les gens du lieu, soit établi sur la rive sud, les méandres du fleuve font qu'il reçoit les couchers de soleil... D'un pas indécis, Émilou traverse en diagonale le parvis de l'église, descend les marches d'un escalier de pierre le long du chemin du Quai et s'arrête devant la grille du cimetière. Elle hésite un moment, puis en actionne le mécanisme d'ouverture, qui entremêle des grincements, on dirait de cigale et de grillon.

Émilou passe devant un columbarium sans s'y attarder, puis s'avance vers la zone arborée du cimetière. Le terrain bénit, qui s'étend sur le cap, est très ombragé, tout en présentant sous la ramée enluminée d'avenantes trouées sur le paysage du fleuve. Mais Émilou ne remarque rien de tout ça, trop occupée à chasser les réflexions qui absorbent sa

pensée. Peu importe le sujet sur lequel se déplace malgré elle son esprit, elle fait tout pour s'en distraire, elle pousse de longs soupirs, se racle la gorge, siffle, chantonne, va même jusqu'à lire à haute voix des noms figurant sur des monuments funéraires, *Pelletier, Jobin, Lesage*, prononçant aussi des prénoms, *Thérèse, Maurice, Imelda*, et des dates, *1917, 1943, 1818*, en privilégiant le désordre : le nom de celui-ci, *Lavallée*, le prénom d'une autre, *Rose-Aimée*, les dates de deux autres, *1896, 1925*. Peu lui importe l'ordre des choses, elle ne cherche qu'à déplier des paravents sonores devant ce qui l'accable. Elle se trouve ainsi seule à parler seule dans cet espace de verdure imprégné d'odeurs d'automne, *Leclerc, Pouliot, Fortier*, et à rôder dans l'herbe encore détrempée, *Nazaire, Aline, Huguette*... Or, dans une rangée de monuments dépourvus de fleurs, *2002, 1925, 1871*, Émilou s'arrête soudain devant une modeste pierre dédiée à... *Yvan* !

Une photo plastifiée a été fixée à la pierre du monument, une petite photo en noir et blanc présentant un ressortissant du baby-boom, comme Émilou. *Yvan* ! L'homme au sourire énigmatique porte les cheveux longs, une barbe hirsute, une clochette au cou sur fond de chemise indienne et un foulard blanc en serre-tête, sur lequel est fixé un macaron portant l'inscription « Nucléaire ? Non merci. » Émilou plie les genoux devant le monument et prononce à répétition et d'une voix de plus en plus forte *Nucléaire ? Non merci, non merci...*

Les minutes suivantes se partagent en de courts instants d'un creux silence, quelques *Yvan* murmurés, des *Non merci* hurlés à la ronde et des moments de semi-dialogue : *T'es cool, Yvan, t'es vraiment cool !*

Mais c'est la saison où les petites laines reprennent du service. Contrainte par la tombée du serein et du soir, Émilou est bientôt parcourue de frissons et un peu troublée par le labyrinthe de plus en plus sombre du cimetière. Durant qu'elle retourne faire grincer la porte de fer, *Bouchard, Papillon, Pâquin*, elle aplatit son gobelet, puis le plie frénétiquement en deux, *Gilles*, en quatre, *Damase*, en huit, *Marie-Mance*, le réduit en une



Le lendemain, une heure plus tôt que la veille, Émilou sort du lieu où elle a gîte et couvert et se dirige vers la place de l'Église d'un bon pas. À chaque rencontre, elle aspire une grande bouffée de cigarette en dissimulant le bas de son visage sous sa main blanche. Ce n'est pas long qu'elle fait grincer la porte de fer et se lance dans le cimetière, *Godin, Martel, Lapointe*, en décélérant le pas, *Dion, Matte, Tanguay*. Ces syllabes deviennent une musique à ses oreilles, *Nadeau, Bédard, Gauthier...* Le calme de sanctuaire apaise peu à peu le désordre de ses sens et de son esprit.

Yvan, c'est Émilou... Elle se penche sur la petite photo en ébauchant un quasi-sourire. Soudain elle discerne un détail qu'elle n'avait pas noté la veille : que le menton d'Yvan prend appui sur son poing, ce qu'elle interprète comme une pose d'écoute, voire comme une posture de sagesse. Et l'à-propos de cette perception l'engage aussitôt à improviser des confidences, des petites choses secrètes qui ne se formulent pas facilement face à des vivants. Un désordre de peines d'amour, de rebuffades, de rêves déçus. Et quand elle ressent l'inconsistance de ses griefs adressés à la vie, elle s'empresse de couvrir le silence d'anecdotes tirées de l'ordinaire quotidien. *Ce matin, Yvan, l'aube a mis un chaton sur la galerie, devant la porte. Le livreur de journaux est venu près de lui envoyer ça sur la tête. Une adorable petite chose avec à peine de pattes, d'oreilles et d'yeux, qui s'est aussitôt éloignée. Comme j'essayais de l'attirer, un voisin sorti ramasser son journal l'a chassé ! C'est comme ça, Yvan, mes amis disparaissent toujours, tour à tour... J'ai mis un bol de lait dans l'escalier, mais il n'est pas revenu.*

Puis il se produit que le brouillard commence de s'immiscer sous les arbres, les chants d'oiseaux s'éteignent, la rumeur de mauvais temps circule entre les stèles, c'est le moment de partir. *Allard, Beaupré, Garneau...* Ce soir-là et les suivants, de plus en plus emmitouflée dans des épaisseurs de cotons ouatés et de foulards, Émilou rentre chez 47

elle la noirceur tombée en suivant d'abord le rayon de sa lampe frontale, *Piché, Auger, Dubuc*, puis les réverbères du village.



Tous les jours, beau temps, mauvais temps, des flots de boucles lui couvrant une partie du visage, Émilou emprunte le Vieux Chemin vers le cimetière, y improvise un nouveau parcours, *Frenette, Julien, Doré*, vocifère des nombres commençant par mille huit cents, mille neuf cents ou deux mille, y intercale des prénoms, *Lysette, Henry, Bruno*, et se rend au monument de son confident comme à un rendez-vous. *Yvan, c'est Émilou...* Elle s'épanche alors en confidences, formule des regrets, de menues hontes bien ancrées en elle, mais rien de vraiment inavouable, que des petites choses qu'elle regrette moins d'avoir faites ou dites que de les savoir si dérisoires... *J'aurais aimé ça, moi, être le genre de personne dont l'ombre jette les gens autour dans l'obscurité; mais la vérité c'est que je suis transparente...*

Émilou revient souvent sur les mêmes épisodes, qui surgissent chaque fois par un nouveau biais et sous un nouvel angle. Constamment, ses récits se rompent à leur charnière, parce qu'il est toujours quelque chose qu'elle ne peut formuler, même en présence d'une simple photo. Non par gêne ou par culpabilité, mais par incapacité de le saisir vraiment. Aussi en vient-elle à demander le concours d'Yvan. *Aide-moi, Yvan... Aide-moi...* Dans son for intérieur, Émilou comprend le désarroi d'Yvan. Ça ne la surprend pas qu'il lui faille toujours en raconter davantage, ajouter des détails, jusqu'à risquer d'inventer...

Ceux qui aperçoivent Émilou de loin se scandalisent de ses gesticulations et des clameurs qu'elle insinue dans le vent du cap. La rumeur publique dit que *la folle est encore allée hurler sur la tombe d'Yvan!* Heureusement pour elle que le bedeau et le diacre sont de bons garçons, qui préfèrent tem-

Chaque soir, Émilou ressort du cimetière, *Lefebvre, Asselin, Bellerive*, en chassant aussi bien les images que les noms et les dates qui font écho en elle, et jusqu'à ses propres confidences, comme s'il s'agissait de tout oublier pour y revenir à neuf le lendemain. Sur le Vieux Chemin de retour, elle se demande ce qu'elle a bien pu raconter à Yvan, ce qu'elle lui a révélé à son insu, qu'elle voudrait tant savoir. Ce qu'il lui a dit sur elle...



Ce jour-là, Émilou s'empêtre dans les péripéties d'un amour d'adolescence que tout au long de sa vie elle a tenté de rallumer, sans succès. La main sur le cœur, elle investit les détails de cette obsession d'une logique qui rend moins compte de ses actes que de ce qu'elle est. Or, elle interprète le fait qu'Yvan se contente de sourire comme une réception condescendante. *Yvan ! tu me juges, comme les autres !* Mais son irritation est aussitôt interrompue par des cris plus puissants que les siens venant de derrière elle : *C'est quoi, ça ? Vous êtes qui, vous ? Qu'est-ce que vous voulez à mon père ?* L'homme s'avance puissamment vers elle. *C'est vous la folle ?* Ses muscles sont tendus à l'extrême, on dirait qu'il va frapper ! Déguerpir, vite, avant que cette colère ne tranche le marbre...

Émilou fuit par un coin du cimetière qu'elle n'a pas encore exploré, sans s'attarder aux *Lamothe, Saint-Onge, Doré*, puis traverse le champ du potier, cet espace non consacré où autrefois on enterrait les enfants non baptisés, les suicidés, les hérétiques, les excommuniés, s'il en fut. Le mot *folle* ne cesse de résonner, mais Émilou ne peut juger si c'est par tout le cimetière ou seulement dans sa tête. Elle chute une ou deux fois, peut-être même trois fois, franchit difficilement la clôture de treillis, se hâte sans se retourner. Elle sait déjà qu'elle doit sur l'instant quitter le village.



Le temps a fait son œuvre, qui est de passer. L'air épelle depuis des semaines ses tonalités hivernales dans la gamme des blancs, des beiges, des gris... Des enchevêtrements de branches battent leur espace dénudé. Le cimetière ne dévoile plus ses lignes de perspective. La croûte de neige craque. *Huard, Carrier, Marcotte...*

Yvan, c'est Émilou... Tu ne m'as pas oubliée, hein?... Je suis revenue parce que je voulais te dire quelque chose... Quand ton fils m'est tombé dessus l'automne dernier, j'ai eu peur. J'ai eu très peur. J'ai... j'ai toujours peur des gens. C'est difficile, pour moi, les gens. Je ne sais jamais comment avoir une juste perception des autres et encore moins comment projeter une image adéquate de moi-même... Ce soir-là, je me suis sauvée par le champ du potier. J'ai buté, je pense, sur les entours d'une petite dalle à moitié enfouie portant l'inscription R. I. P., et j'ai durement embrassé le sol ! Je connais maintenant le goût de la terre d'ici. J'ai noté dans un carnet, au fur et à mesure que ça me revenait, des goûts de tourbe, de champignon, de roche, de racines, de fer, d'humus, d'argile, de cèdre, de mucus, de feuilles mortes, de thé noir, de sapinage, de tabac, de pollen, de charbon, de cuir... Tu me manques, Yvan. Tous les jours, j'écris une lettre que je sors déposer dans ma case postale. Chaque matin, je découvre la lettre que je lis et relis comme si elle venait de toi... Est-ce que tu sais ce qu'il y a dans ces lettres ? Est-ce que tu m'entends quand je te parle depuis l'autre côté du fleuve ? Parce que moi, j'entends plus ta voix... Ça me manque... Je me sens tellement seule !

Le vent rabat son chuchotis, ça grince dans les oreilles d'Émilou, qui ressent qu'elle devrait rester une heure de plus, au cas où la voix espérée se manifesterait, mais on dirait que quelqu'un vient. Sans compter que la noirceur s'abat sur le cimetière... Yvan ne répond plus en elle. Émilou repart donc par courtes enjambées en direction du champ du potier, fait mille détours par les *Godin, Cusson, Moisan... Rita, Wilfrid, Murielle... 1883, 2007, 1906... Lamothe, Saint-Onge, Doré.*